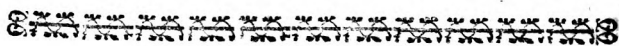


SIROP-AU-CUL

O U

L'HEUREUSE DELIVRANCE,

TRAGEDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

SIROP-AU-CUL , PECORUS , SCAVANTINET ;  
BARBARISME , ARTICHAUD.

GARDES.

*En levant le rideau , on voit Sirop-au-cul sur une  
chaise percée, qui foire abondamment, il est habillé  
à la Romaine, mais sans culotte comme les Ecoffois.*

*Les quatre Médecins font le cercle assis autour du Roi.*

SIROP-AU-CU ,

*Sur sa chaise percée , & dont la chemise est toute  
embreñée.*



E n'est point , mes amis, en Héros témé-  
raire ,

Qu'acceptant le Cartel d'une sanglante  
Guerre ,

A ij

**4 L'HEUREUSE DELIVRANCE ,**  
 J'ai fait voir la valeur de mon bras triomphant.  
 Pour maintenir la paix chaque jour étouffant  
 De trop justes raisons dont murmuroit ma flamme,  
 Je feignois d'ignorer la honte d'une trême,  
 Dont le Roi Saligot en vil usurpateur  
 Prétendoit se noircir. Étronie en son cœur  
 Allumant le flambeau d'un Amour fantastique,  
 Ce Roi pour faire agir sa noire politique,  
 Par le brillant de l'or couvrant ses attentats,  
 Séduisoit mes sujets au sein de mes états,  
 Et ne pouvant de gré posséder la Princeffe,  
 Il voulut par un rapt l'ôter à ma tendresse.  
 Son Pere détrôné par ce Prince inhumain,  
 Triste jouet des Dieux vit la flamme à la main,  
 En un jour malheureux renverser son Empire,  
 Accablé sous le faix du plus cruel martyr,  
 Étronius fuyant, trouva dans mes États,  
 Un refuge assuré sous l'appui de mon bras.  
 Vous sçavez de quels feux mon ame fut saisie  
 A l'éclat des attraits de sa fille Étronie,  
 Dont le cœur enflammé de la même vigueur,  
 Consentit à l'hymen d'où dépend mon bonheur.  
 Je touchois au plaisir ; le juste Ciel me l'ôte.  
 Eh ! qu'à bon droit on dit, il compte sans son hôte ;  
 J'ai compté sans le mien, Sirop-au-cu vainqueur,  
 N'en éprouve pas moins le comble du malheur ;  
 Je viens de remporter une grande Victoire,  
 Mais quels sont des Lauriers entés sur une foire !  
 D'un État florissant à peine l'héritier,  
 Je régne , je triomphe , & ne fais que chier.  
 Je me sens distiler ainsi que la matière,  
 Et sans votre art divin je ferme la paupière.  
 Sur vos heureux talens j'ose me rassurer.

TRAGÉDIE.

5

Ah ! fans perdre de tems faites-les opérer.  
 Vous avez , Pecorus , toute ma confiance ,  
 J'ai dans Sçavantinet un homme d'éloquence ,  
 Barbarisme lui seul a grand soin de mes dents ,  
 Et la cour , d'Artichaud , admire les talens ,  
 Ainsi quatre Docteurs pleins de sens & lumière  
 Vont sans doute arrêter ma farouche matière ;  
 Qui ne respectant point son Roi Sirop-au-cu ,  
 Ne couleroit pas mieux , s'il eût été vaincu.  
 Mettez , s'il faut , vos nés pour boucher la gou-  
 tière ,  
 Qui sans cesse coulant élargit mon derrière ,  
 A tel point que la mort me peut faire à vos yeux ,  
 Si Dieu n'y met la main , rejoindre mes ayeux.  
 Employez de votre art le grave ministère.

SCAVANTINET.

Nous allons à l'instant , Grand Roi , vous fa-  
 tisfaire.  
 La volonté des Rois est un ordre des Dieux ,  
 Et toujours les Lauriers sont émanés des Cieux ,  
 Ils nous ont en ce jour accordé la victoire ,  
 Vous voilà triomphant , mais vous avez la foire.  
 Quelle honte , Seigneur , si vous chiez toujours ,  
 Quel échec à l'Etat , à vous , à vos Amours.  
 Votre mal est un traître , il faut que je le dise ,  
 Sçavantinet , Seigneur , vous parle avec fran-  
 chise.  
 Mais nous rompons le cours d'un destin si fatal ;  
 Daignez nous détailler la source d'un tel mal.  
 Pour votre guérison il faut nous en instruire.

SIROP-AU-CU.

Je ne puis fans rougir , mes amis , vous le dire ,  
 A iij

6 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
 La crainte pour les Rois est un crime odieux ,  
 Et pour avoir tremblé je fens en ces bas lieux  
 ( *Portant la main à son derrière.* )  
 Qu'il est un Ciel vangeur , mais pourtant trop  
 fèvre ,  
 Et je dois le blâmer de chercher mon derrière.  
 Il est vrai que c'est-là que la peur me saisit ,  
 Et le trou de mon cul en devint si petit  
 Que j'en crus à l'instant avoir perdu l'usage.  
 Qui peut ne pas trembler à l'aspect du naufrage !  
 J'étois bien résolu de braver le trépas ,  
 Mais la peur de mourir l'emporte en pareil cas ,  
 Et dans un même instant par un effet contraire  
 Je resserrai le cul , & lâchai le derrière ;  
 Le dernier prévalut , & sans cesse foirant  
 Je vainquis tout foireux , & foire triomphant :  
 Vous sentez de mon mal la source , & l'origine.

PECORUS.

Si vous n'étiez foireux , vous en avez la mine.  
 Et sans nous l'avoir dit nous l'aurions vû d'abord.  
 Notre art à vous guérir , par un sublime effort  
 Va vous manifester jusqu'où va sa puissance :  
 C'est trop peu de sentir , il faut de l'évidence.  
 Daignez donc , Grand Vainqueur , tourner vo-  
 tre Ponent ,  
 Et vous aurez dans peu quelque soulagement.

*Sirop-au-cul tourne le derrière , s'appuye sur sa chaise percée , on met le pot de chambre fort proprement sous lui , les quatre Médecins leurs lunettes sur le nez regardent attentivement , & de très près la matière couler. Ce qui fait un coup de Théâtre très-brillant.*

*Après un assez grand intervalle de silence & d'attention.*

## ARTICHAUD.

J'apperçois un gluant à travers la matière,  
Qui dénote une humeur récalcitrante altière...

*Au Roi.*

Nous pouvons à l'instant, Seigneur, vous l'ar-  
rêter,

Mais il est dangereux de rien précipiter,  
Et je serois d'avis d'attendre une quinzaine.

SIROP-AU-CUL, *se retournant avec impétuosité.*

Que le Diable, Artichaud, mille fois vous  
entraîne,

Si pour me soulager, il n'est un prompt effort,  
Dans une heure au plutôt Sirop-au-cul est mort.  
Si vous ne sentez rien, ce n'est pas de ma faute.

## B A R B A R I S M E.

*Le Roi se remet à la même posture que ci-devant, ses Médecins comme auparavant regardent attentivement la matière couler.*

Sire, remettez-vous, nous remarquons dans  
Plaute,

Que souvent le hazard, cet arbitraire du sort,  
Fait triompher le foible, & succomber le fort.

Mais son secours ici nous seroit inutile.

Il faut purger le sang, détacher cette bile,  
Qui se précipitant avec rapidité,

Peut causer aux poulmons de la sérosité.

Le mercure apprêté nous sera nécessaire

Pour que dans l'intestin se cuise la matière,

Car vous voyez qu'à cru ces glaires sont poussées,

*Sçavantinet laisse ici tomber ses lunettes dans le pot de chambre. Il les ramasse avec dextérité, les*

8 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
*essuye proprement à sa cravate , & les remet sur son nez. Tout cela se fait en parlant.*

SCAVANTINET.

Qu'en termes éloquents ces mots sont énoncés,  
On ne peut mieux parler que vous venez de faire ;  
Mais pour rendre l'avis encore plus salutaire ,  
Faisons ce qu'en tel cas ont fait tous nos Doc-  
teurs,

*Les Médecins délayent avec leurs doigts la ma-  
tière qui est dans le pot de chambre , & avec gravité  
la goûtent par trois fois.*

SCAVANTINET , au Roi qui se remet sur sa chaise,

Que votre cul Royal, Sire, appaise ses pleurs ;  
Un heureux dénoûment va finir le mystère ,  
Nous n'avons plus besoin que d'un Apotiquaire ;  
Il va vous apporter nos verjus , nos sirops ,  
Et le mal partira bientôt , *ad inferos.*

*Les Médecins sortent.*

---

S C E N E II.

SIROP-AU-CU, MORVENBOUCHE, *qui entre.*

S I R O P - A U - C U ,

**M**Orvenbouche , parlez , d'où me vient la  
victoire

Qui signale en ce jour ma valeur & ma gloire ?

A qui dois je le fruit de ce sang répandu

Qui couvre de Lauriers le grand Sirop-au-cu ?

## TRAGÉDIE.

Car, si j'en sçais un mot, que le Diable m'emporte.

### MORVENBOUCHE.

D'abord à vous servir mon ardeur fut si forté,  
Que ne connoissant plus ni périls ni tourmens,  
Je piquai mon cheval qui prit le mord aux dents.  
Ah, qu'il s'est signalé ! qu'il a bien fait connoître  
La valeur d'un sujet qui combat pour son maître !  
On auroit dit qu'un Dieu guidoit cet animal.  
( Qu'un instant fut, hélas, à Saligot fatal ! )  
Inéxorable aux cris, poursuivant sa carrière,  
Il abbat l'ennemi, le couvre de poussière ;  
Saligot veut en vain rappeler ses soldats :  
La peur fait les uns, & de leur propre bras,  
Les autres aveuglés, se renversent par terre.  
Mon cheval animé d'une juste colere  
A travers l'Ennemi retraverse le Camp  
Qui devint & d'horreur, & de carnage un champ  
Si triste à l'Ennemi, pour vous si plein de gloire  
Que mon cheval lui seul mérite la Victoire.  
A la fin mon cheval n'eut plus le mord aux dents,  
*Et le combat finit, faute de combattans.*

### SIROP-AUCU.

*Le hazard va plus loin souvent que la prudence.*  
Mais le Ciel fait toujours briller sa providence,  
Vous êtes le Héros que portoit l'animal  
Et je vous dois le prix qu'a gagné le cheval.  
Les Dieux dans leurs desseins sont tous impénétrables !  
Eh ! qu'importe à quel bras nous soyons redoublables !  
Les Prodiges jamais n'appartiennent qu'aux Dieux,

60 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
Et grâce à leur faveur je suis victorieux.  
Tu recevras le prix qu'on doit à la vaillance ;  
Et désormais en toi je mets ma confiance.  
Le premier soin des Rois est de récompenser.

M O R V E N B O U C H E .

Vous êtes dans l'erreur, c'est trop vous abuser ;  
Sire , jamais poltron n'aura frayeur plus forte ;  
Mon cheval m'emporta , mon cheval me rap-  
porte ;  
Morvenbouche sans lui n'eût-jamais reparu.

S I R O P - A U - C U .

Qu'entens-je , juste Ciel ! l'ai-je bien entendu ?  
Ce que tu me dis là peut-il être croyable ?

M O R V E N B O U C H E .

Pardonnez-moi , grand Roi , j'eus une peur de  
Diable.

S I R O P - A U - C U .

Peut-on trembler si fort sans faire le plongeon ?

M O R V E N B O U C H E .

Je me tenois , Seigneur , presqu'aussi droit  
qu'un jon.  
Sire , un bon Ecuyer ne tombe point par terre ;  
Mais il falloit un cul aussi dur qu'une pierre  
Pour ne pas succomber en un pareil assaut.

S I R O P - A U - C U .

Morvenbouche , mon cul plus que le tien  
eut chaud.

Va , ma timidité sert d'excuse à la tienne.

MORVENBOUCHE , avec surprise , & chaleur.

Sire , vous m'annoncez une fâcheuse antienne.



TRAGÉDIE.

Je croyois qu'un grand Roi ne dût jamais trembler.

Ah ! quels remords pour vous me viennent accabler !

De quel œil voulez-vous que l'Univers contemple  
Un Roi dont la valeur lui doit servir d'exemple ?

SIROP-AUCU.

*Vos fureurs ne sont pas une règle pour moi ,  
Vous parlez en soldats , je dois agir en Roi.*

On punit un sujet qui fait le petit maître ,  
Que la crainte saisit, & qui n'est plus qu'un traître.  
Mais un Roi que le Ciel rend digne de ce rang  
Pere de la patrie , il tremble pour son sang.

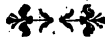
Eh , pour qui bien souvent frissonne-t-il dans  
l'ame !

Pour des sujets ingrats que l'intérêt enflâme ,  
Qui laisseroient passer l'Etat en d'autres mains ,  
S'ils ne combattoient pas pour leurs propres  
destins.

Morvenbouche , apprenez cette sage maxime ,  
Il est dans la frayeur une vertu sublime ;  
Il faut pour mettre un frein à la témérité  
Prendre avis à propos de la timidité.

Charles XII. eût été le second Alexandre  
S'il eût , tremblant un peu , voulu moins entre-  
prendre.

Scachez mettre à profit cet avis important ,  
Et me laissez en paix entendre Dégoutant.



SCENE III.

SIROP-AU-CU, DEGOUTANT,

*Qui entre avec tant de précipitation que le Roi se leve, & se prête par-là à la situation de se laisser baiser le derriere.*

DEGOUTANT.

**A** H! Seigneur, pénétré d'une allégresse entière.  
Souffrez que mille fois, j'embrasse ce derriere  
Où du Ciel à nos yeux éclatent les faveurs,  
Et qui fera l'Autel où désormais nos cœurs  
Viendront en holocauste offrir au Diadème.  
Nos vœux pour un Héros qu'on respecte &  
qu'on aime.

*En prenant le pot de chambre.*

O Jus trois fois divin, qui faites le bonheur  
D'un Peuple triomphant, d'un Roi plein de va-  
leur!  
C'est à vous que mon nez rend un sincere hom-  
mage.

*Il remet le pot de chambre.*

Oui, Seigneur; apprenez le brillant avantage  
Que l'Etat a reçu de votre cul foirant.  
Dès le premier signal il fut en mouvement.  
Vous fites aussi-tôt, Grand Roi, peter la bombe,  
Qui fut de l'ennemi la défaite, & la tombe.  
Les Dieux font triompher le Mortel à leur choix!  
Vous me dites alors *du ton sacré des Rois* :

Ah! mon cher Dégoutant, soutiens-moi, j'ai la foire.  
 Qui l'eût crû ? qu'elle fût le sceau de la victoire ?  
 Sans votre foire , hélas , l'Etat étoit perdu ,  
 Car c'étoit perdre tout , perdant Sirop au-cu.  
 Vous savez qu'à l'instant on nous livre bataille ;  
 Moi-même je vous mis derrière une muraille ;  
 Vous faisiez pour chier de louables efforts ,  
 Mais le bruit des Canons en causa de si forts  
 Que le mur écroula ; votre auguste Personne  
 Ne pouvant reculer , jure , fulmine , tonne.  
 J'admire dans l'instant , ô prodige des Cieux ,  
 Que vous ne reculiez que pour en sauter mieux.  
 Dans le même moment oubliant votre foire,  
 Vous courutes au champ où vous guidoit la  
 gloire ,  
 Mon intrépidité veut y suivre son Roi ,  
 Je vous vois aussi-tôt à deux cent pas de moi ,  
 Et pour comble d'horreur en cet instant terrible  
 Mon cheval abbatu vous rendit invisible.  
 Je reprends un relais , je cours comme un démon ,  
 Et S. George cent fois plus que moi , rodomon  
 N'eût fait en ce moment que de l'eau toute claire.  
 Qui prétend m'arrêter est renversé par terre :  
 Je ne pus retrouver la trace de vos pas.  
 J'appris avec effroi par un gros de Soldats ,  
 Que sans de prompts secours pour vous auxi-  
 liaires ,  
 Vous étiez menacé d'avoir les écrivies.  
 Ma prudence à l'instant signala ma valeur ,  
 Et me fit seconder ma trop juste fureur.  
 Chiant-lit le premier m'apporta la nouvelle  
 Qui fit donner l'effor à mon généreux zele.  
 Cubreneux découvrit la foire de son Roi ,

14 L'HEUREUSE DELIVRANCE,  
 Galenmain côtoya la route sans effroi,  
 Et ce fut Né-pourri qui d'un recit sincere  
 Me dit que Saligot écumant de colere  
 Instruit que tout foircux vous étiez dans son  
 camp,  
 Jugeant que vous auriez du secours sur le champ,  
 Pour arrêter l'effet de cette prévoyance  
 Avoit adroitement, ( je fremis quand j'y pense ! )  
 Sur vos traces placé des dogues affamés  
 Qui fumant de carnage , à la proye animés  
 Devoient par cette ruse effacer le passage  
 Où j'ai fait succomber sa dangereuse rage :  
 Car un Dieu qui vouloit éterniser nos noms  
 Y fit au même instant croître des champignons ,  
 Qui nous guidant tout droit vers la Tête sacrée,  
 A notre noble ardeur servirent de trophée.  
 Il étoit temps , ma foi , Saligot nous tenoit,  
 Et pour vous étouffer ce Roi vous embrassoit.  
 Ce fut là que l'on vit une terrible affaire !  
 Alternativement nous nous jettons par terre,  
 Saligot contre moi tourne alors sa fureur ,  
 Et d'un ton menaçant me dit avec aigreur ,  
 Les Dieux te puniront si tu poursuis la gloire ;  
 Et moi je lui répons , certain de la victoire ,  
*S'ils demandent mon sang , ils le verront couler ;*  
*Mais la brèche est l'autel où l'on doit m'immoler.*  
 Je le frappe aussi-tôt , il tombe à la renverse ,  
 Intrépide je cours , je vôle , je m'empresse ,  
 Et faisant le devoir d'un sujet , d'un ami ,  
 La victoire éveilla mon Prince évanoui ,  
 Que peu s'en est fallu que Saligot lui-même  
 Ne devînt l'instrument de ma valeur extrême  
 Car le tems que je mis , Sire , à vous secourir

T R A G E D I E. 15

Fit seul que de vos fers je ne pûs le couvrir ,  
La fuite lui devint un secours nécessaire ,  
Et les Dieux ont pris soin de terminer l'affaire.

S I R O P - A U - C U .

C'est assez , Dégoûtant , je te fais mon égal.  
Ton récit adoucit la moitié de mon mal.  
Vous, Gardes, approchez , recevez vos salaires ;  
Et si mon mal au cul ne me cause la mort  
Votre Roi vous fera bientôt un autre fort.

*A Dégoûtant.*

J'attens mes Medecins & mon Apotiquaire :  
Qu'il plaise aux Immortels de guérir mon derriere ;  
La Princesse languit de son brûlant amour ,  
Et de ma guérison elle attend l'heureux jour ...  
Mais tu ne me dis pas comment va ton ulcère ?

D E G O U T A N T .

Il est crevé , Seigneur , dans le fort de la guerre.

S I R O P - A U - C U .

Quelqu'ulcère sansdoute est crevé dans mon corps.  
Car j'y sens à coup sûr de violents transports.  
Allons prier les Dieux d'appaîser cette crise ,  
Et j'irai , s'il leur plaît , mettre une autre chemise .

*Fin du premier Acte.*



## A C T E I I.

### S C È N E P R É M I È R E.

SIROP-AU-CU, MORVENBOUCHE,  
DE GOUTANT, GARDES.

*Sirop-au-cu entre la main sur son derrière comme  
pour se retenir jusqu'à ce qu'il soit sur le pot de  
chambre, & ne laisse pas d'embrener le Théâtre.*

SIROP-AU-CU, *sur sa chaise percée.*

**J**E crains que de l'État le suprême bonheur  
Ne soit pour votre Roi le comble du malheur.  
Les Dieux sont fait ainsi ! pour nous leur pro-  
vidence.

Puisse en l'obscurité sa divine existence ;  
L'oracle a pourtant dit qu'un heureux dénou-  
ment

De l'Univers entier feroit l'étonnement,  
Et je sens redoubler du mal la violence.

Éprouvons des Docteurs la profonde science :  
Eh ! que me serviroit l'honneur d'avoir vaincu  
S'il falloit au tombeau mettre Sirop-au cu.

Il est beau de régner, mais il est beau de vivre :  
La gloire du trépas dont un Héros s'enyvre

A

A l'exemple des Dieux doit animer les Rois ;  
Si comme eux immortels ils revivoient deux fois,  
D'ailleurs un beau trépas n'est jamais qu'à la  
Guerre.

Que me diroient les morts d'être mort du der-  
riere ?

Je veux quand je mourrai , braver en vrai soldat  
Les périls attachés au salut de l'État.

*à un Garde.*

Faites entrer les Grands , & mon Apoticaire ,  
Je prévois que mon mal a besoin de clistere ;  
C'est languir trop longtemps en ces tourmens  
affreux ,

Si je ne suis guéri , j'en jure , c'est fait d'eux.

S C E N E I I.

LES QUATRE MEDECINS ;  
COULŒUVRE , *la Seringue en main.*

( *Les Acteurs précédens.* ) { *Deux petits valets appor-  
tent un réchaud avec un poëlon  
plein d'eau qui chauffe , &  
quantité de bouteilles.*

S I R O P - A U - C U .

**J**E vais donc , mes amis , éprouver un chef-  
d'œuvre ;

Avec dextérité gouvernez-moi , Coulœuvre.

J'aime à vous contempler l'instrument en vos  
mains ;

Vous êtes un Héros l'effroi des culs humains ;

Mais soit votre grand art , votre esprit, ou vos  
graces ,

B

18 L'HEUREUSE DELIVRANCE,  
Je sens déjà le mien prêt à vous rendre graces.  
Voyez, examinez, allons, qu'attendez-vous ?

C O U L Œ U V R E.

J'attens l'ordre, Seigneur, pour me mettre à  
genoux. *(en montrant les Docteurs)*  
Voilà mes souverains, que leur bouche pro-  
nonce.

B A R B A R I S M E.

Coulœuvre, taisez-vous, voilà notre réponse;  
Faites chauffer vos eaux sans scandale, sans bruit,  
Le tems, en bavardant, se passe, & l'heure fuit.

*(au Roi.)*

Nous avons réfléchi sur votre maladie,  
Et la source du mal est à fond définie.  
De pere en fils, Seigneur, nous connoissons vos  
culs,  
Et nous avons jugé, en faisant nos calculs,  
Que ce mal vient un peu de votre négligence.  
Il ne s'est vû jamais autant d'extravagance.  
Qu'a produit votre cul & ceux de vos ayeux !  
Sans relâche occupans & nos nez & nos yeux  
Ils ne pouvoient chier, & vous foirez sans cesse.  
Ces deux extrémités nous mettent en détresse.  
Nous vous estimons fort, Grand Roi Sirop-au-cul,  
Mais si l'on m'en croyoit, on vous coudroit le cul.  
C'est, pour vous bien guérir, l'infaillible remède.

S I R O P - A U - C U.

Si c'est là votre avis, le Ciel me foit en aide,  
Jamais le cul du Roi ne se verra cousu,  
Et j'aimerois plutôt que tu fusses pendu...  
Artichaud, prononcez,



TRAGÉDIE.  
ARTICHAUD.

19

Je pense le contraire.  
Je voudrois vous ouvrir encore plus le derriere ,  
Quand tout seroit forti, vous n'aurez plus de mal,  
Et votre cul pour nous ne seroit plus bannal.

SIROPAUCU.

En vous faisant tous deux jeter par la fenêtré  
Voulez-vous éprouver que je suis votre maître?  
Comme Roi cependant je retiens mon courroux ;  
Mais vous, cher Pecorus, dites, qu'en pensez-  
vous?

PECORUS.

Qu'ils parlent sans bon sens, sans goût, & sans  
lumière!

A-t-on jamais d'un Roi vû coudre le derriere ;  
Ce seroit enfermer les Brebis & le Loup,  
Et vous porter, Seigneur, un trop sensible coup;  
Cicatriser le trou de ce foireux derriere  
Choqueroit le bon sens, & la nature entière.  
Votre foire est de peur une digestion.  
Et du Cielen courroux une punition.  
C'est à nous que les Dieux ont commis la puissance  
D'apporter *per malum malo* de l'indulgence,  
Ainsi pour vous guérir réfutant leurs avis,  
A mes décisions, Grand Roi, soyez soumis ;  
Sur le bout de mes doigts je sçais la Médecine :  
Toujours il faut du mal aller à la racine :  
Votre cul entêté distilera toujours  
Si mes avis suivis n'en arrêtent le cours.  
\* Notre adresse, & notre art à vous ouvrir le  
ventre,

\* Le Roi fait ici des contorsions de rage épouvantables.

B ij

20 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
Doit nous montrer du mal & la source , & le  
centre

Vos boyaux par nos mains ratissés proprement  
Seront mis à vos yeux dans un bassin d'argent ,  
Et pressés comme il faut , expulsant la matière ,  
Nous mettrons en état vous & votre derriere.  
Que dites-vous , Grand Roi, de ce Conseil d'ami à

### S I R O P - A U C U .

Que comme un roitelet vous me traitez ici ,  
Et que je suis surpris de votre impertinence.....  
Autant que je l'ai pû , j'ai gardé le silence ;  
Mais vous ne cessez point de révolter mon cu ;  
Parlez , connoissez-vous le grand Sirop-au-cu ?  
Savez-vous que mon front couvert du diadème  
Produit de mes Ayeux & la fleur & la crème ,  
Que si tous les foireux se trouvoient en vos  
mains ,

Il faudroit éventrer les trois quarts des humains ;  
Pour me traiter ainsi , va-t-en à tous les diables.

### S C A V A N T I N E T .

Sire, appeaisez vos cris, Vos Ayeux redoutables  
Constipés, ou Foireux n'en ont pas moins vécu ,  
Et toujours sur leurs maux nos soins ont prévalu.  
Tout ce qu'ont prononcé ces Docteurs mes con-  
freres

Est pour donner l'effor à leurs goûts, & lumieres.  
Nous autres Médecins nous nous contrarions.  
Pour donner plus de poids à nos décisions.  
Il arrive souvent que dans pareille affaire  
De tous nos beaux discours nous faisons le con-  
traire ,

Et le malade est sûr qu'après tant de combats

Le remède ordonné le sauve du trépas ;  
 Il creve bien souvent malgré notre science ,  
 Mais il va chez les morts rempli de confiance  
 Que le remède opère en le faisant mourir ,  
 Et l'on voit de notre art le germe se nourrir  
 De façon que les morts en sortant de la vie  
 Ignorent qu'en mourant elle leur soit ravie ;  
 Il est de certains maux où notre art n'agit point.  
 Quoique certains du fait , nous parlons sur ce  
 point

Comme si ces grands maux ne fussent que chi-  
 mere ,

Car nous n'en sentons rien. C'est ce qu'ont vou-  
 lu faire

Ces trois grands Médecins dans leurs savants dis-  
 cours.

Mais les remèdes vains sont toujours les moins  
 courts.

Je serois donc d'avis , laissant la faribole ,  
 Que vous fissiez , Seigneur , un tour de casserole  
 Pour tous maux aujourd'hui c'est un remède sûr ;

( *Aux Medecins.* )

Comme ignares parfaits , vous m'allez dire ,

( *Cur ?* )

En voici la raison , écoutez , je vous prie ;  
 De la masse du sang vient toute maladie ;  
 Sans cesse notre Roi foire comme un perdu ,  
 Sans contredit , Messieurs , c'est un sang cor-  
 rompu.

Le Roi goûte bien mieux cet avis salutaire ;  
 Je crois de bonne foi qu'on ne sçauroit mieux  
 faire ,

22 L'HEUREUSE DELIVRANCE,  
Sire, vous m'entendez, qu'en pense votre cul à  
S I R O P - A U - C U.

Que quand Caligula fit son cheval Consul,  
Il avoit ses raisons d'en enrichir l'histoire  
Et que cet animal méritoit cette gloire:  
Que s'il avoit connu mes bavards Médecins  
Il les eût envoyés s'exercer aux moulins.

S C A V A N T I N E T.

Nous allons à l'instant vous laver le derrière,  
Et par d'autres moyens châtier la matière.  
Coulœuvre, songez bien à votre fonction  
Et préparez d'abord une décoction.  
Approchez-nous cette eau qui doit être assez  
chaude....

*Les Medecins lui frottent le cul avec de l'eau  
bouillante.*

Guérifions donc ce cul qui trop longtems nous  
fraude....

S I R O P - A U - C U.

Ah, Docteurs, c'est trop chaud, attendez un  
instant.

S C A V A N T I N E T *continuant.*

La Faculté le veut, supportez ce tourment.  
Nous voulons effrayer par-là cette matière....

S I R O P - A U - C U.

Beau secret, par mon chef, de brûler mon der-  
rière.

SCAVANTINET *sans écouter le Roi, continué.*  
Nous saurons la forcer de sortir à propos,

Et de rendre ce cul moins gaillard , mais dispos.

( à Coulœuvre.)

Donnez ce lavement qu'on vous a dit de faire.

*Le Roi présente son derrière & on le fait retourner.*

Nous avons depuis peu changé cette manière  
De donner par le cul remède , ou lavement ,  
Coulœuvre , il faut au Roi le donner pardevant.

( *Le Roi ouvre la bouche.* )

Il faut avant , Seigneur , que votre cul se bouche.  
Vous ouvrirez après votre petite bouche.

*On sçaura que le Roi l'a fendue jusqu'aux oreilles.*

( à Coulœuvre.)

Donnez-nous ce tampon , allons, dépêchez-vous.

( *Ils tamponnent le cul du Roi.* )

Et sur le cœur du Roi mettez vous à genoux.

Il faut pour cet effet monter sur une chaise :

*On tient le Roi , Coulœuvre monté sur une chaise  
appuye ses genoux sur son estomac , lui met la canu-  
le dans la bouche & pousse son lavement.*

SCAVANTINET , au Roi.

Vous vous sentez déjà , je suis sûr , à votre aise.

*Le Roi veut parler , ce qui fait répandre un peu le  
lavement & met en colère Coulœuvre.*

COULŒUVRE.

( *Il achève de donner le lavement.* )

Sire , tenez- vous donc en repos un instant.  
J'ai donné mon remède enfin , heureusement.

*Pendant cette cérémonie les quatre Médecins , leurs  
lunettes sur leur nez , regardent attentivement sç.*

24 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
*rien ne coule à travers le tampon qui saute en l'air , & le remède leur rejailit au visage ; transportés de joie ils entourent le Roi & chantent en branle.*

*Sur l'Air , & j'ai du bon tabac dans ma tabatière.*

Sire , consolez-vous , notre remède opère  
Vous n'aurez plus de mal à votre beau derrière ,

Vous n'êtes plus foireux , Sire , consolez-vous.

*Les Gardes qui sont dans l'enfoncement avec Morvenbouche & Dégoutant font un double cercle autour des Médecins & du Roi & répètent en chorus.*

Sire , consolez-vous , ce grand remède opère ,  
Vous n'avez plus de mal à votre beau derrière,  
Vous n'etes plus foireux , Sire , consolez-vous.

*Coulœuvre joue l'air sur un violon qu'il prend à l'Orchestre.*

SIROP-AU-CU. { *Aux Médecins qu'il embrasse à plusieurs reprises & qui sont tout embrenés.*

Venez , mes chers amis , que je vous baise tous.

SCAVANTINET , au Roi.

'Avalez en Héros encor ces trente boles ,  
Et vous disant , ( *Salve* ) nous finissons nos Rôles.



SCÈNE III.

SIROPAUCU, DÉGOUTANT,  
MORVENBOUCHE, GARDES.

DÉGOUTANT.

**E**N faveur de nos nez, de l'Etat, & de vous,  
Les Dieux apaisent donc un distillant cou-  
roux.

Je me taisois, Seigneur, mais jurant comme un  
Carme

Je faisois en moi-même un furieux vacarme  
Je maudissois autant la transpiration,  
Que j'applaudis du Ciel la bénédiction.

MORVENBOUCHE.

Ainsi qu'à Dégoutant une vive allégresse  
Me rend pour notre Roi ma première tendresse;  
Votre foire à propos a sçu se contenir  
Car sçachez que mon nez n'y pouvoit plus tenir.  
Je vous parle, Seigneur, en confident sincère.

SIROPAUCU

Parlez plus à propos, ou sçachez mieux vous  
taire.

Ma foire, avez-vous dit, étoit un don des Dieux,  
Et vos nez murmuroient de ce bienfait des Cieux.  
C'est bien à vous, vilains, infectés par nature,  
Et qui portez d'ailleurs la plus plate figure,  
De faire à contre-temps ici les délicats,  
Quand l'un pisse en son lit, l'autre chie en ses  
draps.....

Ne sont-ce pas vos faits six jours de la semaine?...

## S C E N E I V.

ÉTRONIE , CURIDÉ ,  
LES ACTEURS PRÉCÉDENS.

ÉTRONIE.

**L**E bruit de vos exploits , Sire , en ces lieux  
m'amène.

Que mon cœur a souffert de furieux combats !  
Mais la Victoire , enfin , couronne votre bras ,  
Et Saligot vaincu , l'histoire le raconte ,  
Contraint à battre aux champs avec sa courte  
honte ,

Vous rend digne de moi ; vous êtes mon vain-  
queur .

Et rien n'arrête plus la flamme de mon cœur .  
Il brule pour son Roi de cette ardeur si pure  
Qui vient rendre d'accord l'amour & la nature .  
Je suis prête , Seigneur , à vous donner la main ;  
Qu'à Saligot saisi des tonnerres d'airain  
Ainsi qu'à l'Univers annonçant pour nouvelle  
Que nos cœurs sont d'amour le plus parfait mo-  
dèle .

Saligot à coup sûr crevera de dépit ,  
Sçachant l'heure & le jour où dans un même lit  
Un tendre mouvement me rendra souveraine ;  
Que cette attente , hélas , me fait souffrir de gêne !  
Hâtez-vous d'éprouver ma sensibilité ,  
Vous rendrez grâce aux Dieux de ma mobilité .  
Un laurier se flétrit si l'amour ne l'arrose ;



TRAGÉDIE. 27

J'en veux être à la fois & la source & la cause.  
Qui pour un Roi vainqueur peut vivre sans amour  
Indigne de régner , est indigne du jour.

SIROP-AU-CU.

Que vous me châtouillez par mon endroit  
sensible ,  
Et que ce beau discours est ardent & plausible ;  
Princesse , votre ardeur mérite des travaux.  
Devenons vous & moi , deux Hercules nouveaux.....  
Princesse , sçavez-vous que je n'ai plus la foire.

ÉTRONIE.

Je sçais bien plus encor , & j'ai peine à le  
croire ;  
Sans elle , hélas ! on dit que vous étiez perdu ;  
Qu'auroit fait mon amour , sans vous , Sirop-  
au-cu ?  
La mort seule à mes maux eût été le remède.

SIROP-AU-CU.

Le destin malgré lui souvent à l'amour cède.  
L'amour vous rend justice , & ne peut vous rater ;  
Mais , sans mourir , Princesse , on peut bien se  
gratter.  
Peut-être le dépit eût fait quelque écorchure...  
Mais puisque me voilà , laissons cette peinture ,  
Venez , tous vos desirs se verront accomplis ,  
Unissons de nos cœurs tous les plis & replis ,  
Faites de mon laurier votre plus douce chaîne ,  
Qu'il croisse dans vos eaux , préparez la fon-  
taine.  
Désormais le plaisir doit marcher sur nos pas ;  
Princesse , si j'en meurs , que ce soit en vos bras.  
*Le Roi sort & sa suite.*

## SCENE V.

ÉTRONIE, CURIDÉ.

ÉTRONIE.

**L** Es Dieux ont donc enfin cessé de me poursuivre,  
 Et c'est de cet instant que je commence à vivre ;  
 Qui vit en languissant , voit à peine le jour ,  
 Et la Terre aux Mortels est un triste séjour ,  
 Quand l'excès du malheur fait tout leur appa-  
 nage :

*L'opprobre avilit l'ame , & flétrit le courage.*

Tu sais bien , Curidé , que je n'en manque pas ;  
 Mais l'ennui qui sans cesse accompagnoit mes  
 pas

Inspiroit à mon cœur des mouvemens bizarres  
 Qui balançoient en moi ces sentimens si rares  
 Dont toi même admirois la force & la grandeur.  
 Mais un sang pétillant s'aigrissoit sur mon cœur.  
 L'eau qu'on m'a si souvent fait venir à la bouche  
 Me brûloit du desir de devenir la souche  
 Qui devoit à l'Etat donner des rejettons.  
 Si l'on ne veut semer, que servent les fillons ?  
 C'est fatiguer un champ pour le laisser en friche ;  
 La terre pour cela n'en devient pas plus riche ;  
 Il est ainsi d'un cœur qu'on flatte par l'espoir.  
 Quiconque porte un nez doit s'armer d'un mou-  
 choir.

Un souffle allume un feu qu'on éteint avec peine.  
 Ma flamme sans détour te parle en Souveraine ,

## TRAGÉDIE.

29

Il nous faut dans l'amour de la réalité,  
Et le plaisir fait seul notre félicité.  
Ce plaisir, Curidé, je veux bien te le dire,  
Est un je ne sçais quoi qui fait que l'on desire  
Connoître de l'amour l'aiguillon dangereux,  
Et nous fait malgré nous brûler à petits feux.  
Il me falloit mourir, ou bien me satisfaire,  
Chacun sent ses besoins; l'attente désespère;  
Du tems qu'on perd en vain on est comptable aux  
Dieux :

Mon Ecuyer cent fois m'a fait parler ses yeux ;  
Ses feux, s'il eût osé se seroient fait connoître ;  
S'il n'est pas Roi d'ailleurs, il est digne de l'être ,  
Si le Roi m'eût manqué , j'en faisois mon époux.

## CURIDÉ.

Dans un semblable cas j'agirois comme vous.  
Eh ! qui sçait mieux que moi le tourment qu'on  
endure,  
Quand il faut mettre un frein aux cris de la nature!  
La raison veut en vain régler alors nos pas ,  
La nature triomphe en ses tendres ébats.  
Quand on tient la couronne, on peut se dire  
Reine ,  
Et régner, c'est tenir la tige de la peine.  
Quand nous en sommes là, nous goûtons les  
plaisirs,  
Et nous donnons l'effort à nos tendres desirs.  
Princesse, Curidé vous dévoile son ame.  
Ah, vive le plaisir où notre cœur se pâme!  
Princesse, comme moi vous aimez le mouton.  
Le meilleur de la bête est le gigo, dit-on ;  
Sans être en appétit son divin jus réveille,

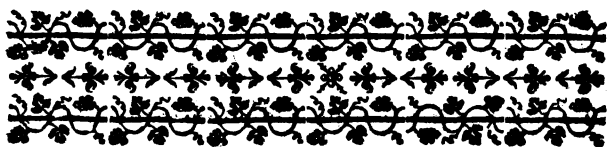
30 L'HEUREUSE DÉLIVRANCE,  
Je quitterois pour lui tous les jus de la treille,  
Curidé sans ce jus fût entrée au tombeau,  
Et je ne dois le jour qu'à ce friant morceau,  
Les Dieux, pour en jouir, nous ont donné la vie.

ÉTRONIE.

On ne peut s'exprimer avec plus d'énergie.  
Oui, pour vérifier ce discours séduisant,  
Ton salutaire avis finira mon tourment ;  
Ce soir avec le Roi nous grugerons l'éclanche,  
Il faut que dans son jus mon tendre cœur s'épan-  
panche :  
Je veux enfin sortir de mon inaction,  
Et courir le hazard d'une indigestion.

*Fin du second Acte.*





## ACTE III.

## SCÈNE PREMIÈRE.

SIROP-AU-CU, MORVENBOUCHE,  
GARDES.

MORVENBOUCHE.

**S**ire, qu'avez-vous donc ? quel tourment vous irrite ?

Vous courez comme un fou, quel sujet vous agite ?

Étronie à vos feux manque-t-elle de foi ?

SIROP-AU-CU

C'est pis que tout cela qui tourmente ton Roi ;  
Je suis atteint du mal régnant dans ma famille,  
Hélas, je n'en puis plus, & dans ma peau je grille,  
Me voilà constipé ; mes quatre Médecins,  
Ont, je crois, dans mon corps fait entrer des  
cousins,

Qui me picquant au vif sans cesse y font la ronde,  
Et j'en vois, mais trop-tard, l'ignorance profonde.  
Ce qui redouble encor ma trop vive douleur  
C'est qu'Étronie, hélas, va tomber en langueur,  
Tous les apprêts sont faits pour la cérémonie,

32 L'HEUREUSE DELIVRANCE,  
Et je sens que les Dieux vont me ravir la vie.  
Dans un si triste sort qui la soulagera ?  
Je connois ses besoins , elle y succombera.  
MORVENBOUCHE , dis moi , comment va sa colique ?  
La femme est à peu-près la lanterne magique ,  
Il ne faudroit la voir qu'à travers un cristal ,  
Un pet fait de travers lui cause un cuisant mal !  
On dit que dans l'instant elle étoit en foiblesse ?

MORVENBOUCHE.

Ce n'est plus rien , Seigneur , & le mal qui la  
presse ,  
Est causé par des vents qui ne pouvoient sortir ,  
En vous nommant , Seigneur , on l'a fait revenir.

SIROP - A U - C U .

Et que fait à présent cette triste Princesse ?

MORVENBOUCHE.

Tout à gogo , Seigneur , comme un dain elle  
vesse.

SIROP - A U - C U .

Je voudrois bien , hélas , pouvoir en faire autant.  
J'espérerois du moins quelque soulagement.  
Mais n'attend-t-elle pas la fin de la journée ?

MORVENBOUCHE.

Jamais pour elle jour ne fut tant de durée.  
Sans cesse voltigeant dans son appartement  
Elle accuse la nuit de son retardement.  
Qu'elle a bien d'une Reine & la taille & la mine !  
Je l'admirois , Seigneur , faire un tour de cuisine :  
Sans doute elle se sent un si grand appétit ,  
Qu'elle craint d'être foible en se mettant au lit.

SIROP.

SIROP-AU-CU.

Elle prend pour ce soir un soin bien inutile ;  
 Je doute que jamais mon lit soit son azile ?  
 Qu'elle va ressentir bien des tourments divers ;  
 Lorsqu'on l'informera de ce nouveau revers ;  
 Les Dieux , & les destins ont juré de nous nuire...  
 Va pourtant de ma part , Morvenbouche l'in-  
 truire.

MORVENBOUCHE.

*Mais Seigneur.*

SIROP-AU-CU.

*Obéis & ne réplique pas.*

SCENE II.

SIROP-AU-CU , seul.

**M**Orvenbouche, attendez... revenez sur vos pas...  
 Est-il parti? ... son cœur à ce récit horrible  
 Frémira du danger qui n'est que trop visible.  
 Puis-je achever l'hymen en ce fâcheux état?...  
 Je suis un pauvre Sire , hélas , pour mon état.  
 Tout foireux ce matin j'étois à l'agonie ,  
 Et constipé ce soir je vais perdre la vie...  
 Dois-je subir le sort d'un si cruel destin ?

SCENE III.

MORVENBOUCHE, SIROP-AU-CU,  
 DÉGOUTANT, GARDES.

MORVENBOUCHE.

**M**Erdencour est là-bas , Seigneur , dans le  
 jardin  
 Qui d'attendre un instant se faisant violence

C

34 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
Lui-même vous vouloit demander audience.  
Son Maître dont on a rabattu la fierté  
Par cet Ambassadeur veut conclure un Traité  
Qu'il dit être pour vous de très-grande impor-  
tance.

SIROP - AU - CU.

Qu'il prend bien mal son temps.... n'importe ,  
qu'il avance.

*Un Garde sort pour l'aller chercher.*

S'il ne me donne pas de solides raisons  
Tous ces discours pour moi ne seront que chan-  
sons.

Dans l'état où je suis , que pourra-t-il me dire ?  
Mais il faut l'écouter pour le bien de l'Empire ;  
Et si le ciel severe exige mon trépas ,  
Il est mort , dira-t-on , ne le méritant pas.  
Il a fait son devoir comme un Roi magnanime ,  
L'amour pour ses sujets le rend exempt du crime ;  
Même dans les tourmens , du peuple le repos  
Jusqu'au dernier soupir l'occupoit en Héros...  
Mais , Dégoutant , mon mal m'accable sans re-  
lâche...

---

## S C E N E I V.

SIROP-AU-CU, MERDENCOUR, MORVEN-  
BOUCHE, DÉGOUTANT, GARDES.

M E R D E N C O U R.

**A** Mon Maître , grand Roi , la valeur vous  
attache :

Je viens vous informer que Saligot vaincu  
Admire malgré lui le grand Sirop-au-cu ,  
Qu'il prend beaucoup de part , Seigneur , à vo-  
tre foire ,



Et vous accorde enfin en ce jour la victoire.  
 Mais l'amour en son cœur ne vous l'accorde pas.  
 La Princesse a pour lui de si fringans appas,  
 Qu'avant de consentir à l'hymen d'Étronie,  
 Il vous fait annoncer, qu'il y perdra la vie,  
 Son trône, sa valeur, ses biens & ses États,  
 S'il faut que cet objet se couche dans vos draps :  
 Qu'il viendra l'arracher de votre lit, sanglante  
 Du coup que portera sa fureur menaçante.  
 Les menaces d'un Roi tel que l'est Saligot,  
 Sont des oracles sûrs qu'on éprouve bientôt.  
 Il sçait que vous l'aimez, il l'aime plus encore ;  
 Il en sèche sur pied, pour tout dire, il l'adore ;  
 Vous ne convenez point à cet objet charmant,  
 Elle mérite un Roi non comme vous foirant,  
 Il lui faut un Héros vigoureux & robuste  
 Dont le tempérament à son amour s'ajuste.  
 Pour montrer que mon Roi ne suit que l'équité ;  
 Qu'Étronius régner en toute sûreté  
 Rentre dans ses États il rend le diadème,  
 A ce Roi détrôné dans sa fureur extrême  
 De voir qu'avec mépris, il l'avoit rebuté ;  
 Mais on verra bien pis, s'il n'est pas écouté :  
 De la Princesse enfin il veut porter la chaîne,  
 Ou craignez de mon Roi la vengeance & la  
 haine ;  
 Consentez, croyez-moi, de contenter ses feux ;  
 Pour la Princesse, & vous, répondez à ses vœux ;  
 Cet ordre vous paroît sans doute téméraire,  
 Mais il n'en est pas moins un avis salutaire.

S I R O P - A U - C U.

*De quel front osez-vous, petit vilain marmot  
 M'apporter dans ma cour l'ordre de Saligot ?  
 Le lâche d'ordinaire, a recours à l'injure,  
 Et ne fait des sermens que pour être parjure ;*

C ij

### 36 L'HEUREUSE DELIVRANCE;

Le brave, le héros n'annonce pas en vain  
Les lauriers à cueillir d'un succès incertain.  
Ce ton impérieux vient m'annoncer sa rage ;  
Mais ne signale pas sa force & son courage.  
Dites à Saligot que foireux ou foirant  
Son vainqueur en tout temps se verra triomphant ,

Que sa valeur , son nez n'ont que le même guide.  
Je ne suis plus foireux, bien moins encor timide,  
Je suis, apprenez-lui, souffrant & constipé ,  
Mais qu'échouant sans cesse il se verra dupé.  
Né pourri, cubreneux , *allez en votre garde*  
*Prendre tout le côté que l'orient regarde ;*  
Galenmain , Chiant-lit à votre zèle ardent  
*Je commets le côté de l'ourse & l'occident ,*  
*Garde seul le midi , Dégoûtant , je te prie ;*  
Après avoir placé chacun en sa partie.  
Courez à la victoire , allez , braves Soldats ,  
Eterniser vos noms , je marche sur vos pas.

*Ils sortent*

( *A Merdencour.* )

La guerre est à mon mal un remède infailible ;  
Et la paix , entre nous , devient incompatible.  
Pour vaincre , combattons. Que sert-il d'en  
parler ?

La menace aux Héros ne peut les ébranler.  
Je devois épouser aujourd'hui la Princesse ,  
Mon cul fait un retard à ma vive tendresse.  
J'attends de votre Roi l'effet de son courroux ;  
Et je sçaurai répondre à son transport jaloux ;  
Allez , retirez-vous , je n'ai plus rien à dire.

M E R D E N C O U R .

Appaisez-vous, Seigneur, ce n'étoit que pour rire  
Qu'ici je m'efforçois à vous intimider.

Daignez jusqu'à la mort votre hymen retarder,  
 Mon Roi dans vos États vous laissera tran-  
 quille,

Et concluant la paix, lui-même en cet azile  
 Viendra vous en jurer le serment solennel,  
 Mais ne conduisez pas la Princesse à l'Autel.  
 Saligot attend trop de votre cul bénigne  
 Pour ne pas esperer cette faveur insigne.  
 Accablé, je le vois, du plus cruel tourment,  
 Laissez régner la paix par votre testament,  
 Ne songez en mourant qu'au salut de l'Empire;  
 La raison, votre cul, tout doit vous le pres-  
 crire,

Et puisque vous voilà sur les bords du tombeau,  
 Daignez, de la Princesse, au Roi faire un ca-  
 deau;

Vous tiendrez son enfant sur les fonds de Bap-  
 tême;

Si sur ce front encore étoit le diadème,  
 Quand les Dieux permettront de faire voir le  
 jour,

Au premier fruit naissant du plus parfait amour.  
 Montrez-vous un Monarque, & doux, & paci-  
 fique,

Votre ame de tout temps fut belle & magni-  
 fique,

Montrez-vous de vertus un grand original,  
 Et mon Roi dans deux jours vous donnera le  
 bal.

S I R O P - A U - C U.

Assez & trop longtemps aussi doux que l'abeille;  
 Je prête à vos discours une attentive oreille;  
 Mais allez dire au Roi qui me fait la leçon,  
 Que si j'en ai le miel j'en porte l'éguillon.

Cüj

38 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;

M E R D E N C O U R .

Voici de Merdencour la dernière sentence,  
Que votre testament se fasse en diligence ;  
Cédez à Saligot la Princesse en ce jour ,  
Ou lui-même demain assiégeant votre Cour  
Dans sa juste fureur brûlant jusqu'à vos titres ,  
De la Princesse , & vous , viendra casser les vi-  
tres.

S I R O P - A U - C U .

*Qu'entens-je ! dans ma Cour on ose m'insulter !  
Hola , Gardes . . . .*

M O R V E N B O U C H E .

*Seigneur , qu'osez-vous attenter !*

S I R O P - A U - C U .

*Malgré la dignité de votre caractère ,  
Croyez-moi , Merdencour , évitez ma colère ;  
Allez dire à ce Roi qui me prend pour un sot ,  
Comme on reçoit ici l'ordre d'un Saligot .*

*( Merdencour se retire . )*

---

S C È N E V .

S I R O P - A U - C U , M O R V E N B O U C H E ,

M O R V E N B O U C H E .

**S**igneur , vous hazardez . Quelquefois la co-  
lere . . .

S I R O P - A U - C U .

Quand on brave un Héros , on le rend téméraire  
Je connois Merdencour , ce n'est qu'un policon  
Qui sembloit m'apporter les ordres de Néron ;

Mais me modérant moins que n'a fait Pharasmane  
 J'aurois dû lui donner quelques bons coups de  
 canne.

MORVENBOUCHE.

Occupez-vous , Seigneur , de soins plus im-  
 portans.

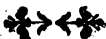
La Princesse aux abois , fait des cris si perçans  
 Qu'il faut en l'écoutant se boucher les oreilles.  
 Rien ne peut exprimer ses douleurs sans pareilles.  
 Ses pleurs n'ont pû suffire aux chagrins qu'elle  
 sent ;

Car succombant aux cris , & s'évanouissant ,  
 Sa sensibilité passoit la raillerie ,  
 Et nous l'avons crû morte en cette létargie.  
 A la fin , cependant , par nos soins vigilans  
 Ses yeux se sont ouverts , elle a repris ses sens  
 Pour se plaindre & gémir avec tant de furie  
 Qu'enous croyons encor qu'elle en perdrait la vie.  
 Dans sa douleur mortelle elle accuse les Dieux ,  
 Et va pour vous parler se rendre dans ces lieux.  
 Voyons le Roi , dit-elle , & sans regret j'expire.

S I R O P - A U - C U.

Dans les maux que je sens que lui faire & lui  
 dire ?

J'aurois autant aimé l'arrêt de son trépas  
 Que l'entendre gémir en un si triste cas.  
 Mais je souffre après tout , & chacun a sa peine ;  
 Je sçais me montrer Roi, qu'elle se montre Reine:  
 Je voudrois de bon cœur pouvoir la contenter...  
 Quoiqu'il en soit , ami , cherchons à l'éviter...  
 Elle vient , ma douleur augmente à sa présence ,  
 Et je vais lui donner une triste audience.



## S C E N E V I.

SIROP-AU-CU, ÉTRONIE, CURIDÉ,  
MORVENBOUCHE,  
ÉTRONIE.

**I**L est donc vrai, Seigneur, que sans cesse sur nous

Les Dieux exerceront leur injuste courroux !  
C'est le comble des maux pour la triste Étronie,  
Que l'heure du plaisir lui soit ainsi ravie.  
Pardonnez à l'amour qui cause mon transport,  
Si vous ne m'épousez, c'est l'arrêt de ma mort.  
L'amour peut à vos maux devenir le remède,  
Pour vous faire chier, s'il veut vous servir d'aide,  
Un de ses mouvemens peut faire ce grand coup,  
Essayez-y, Seigneur, *qui peut tout, ose tout.*  
Laissez-vous mourir une triste Princesse ?  
Si vous ne répondez à ma vive tendresse ?  
Si sans ce doux espoir j'abandonne ce lieu ?  
Disons-nous donc, Seigneur, un éternel adieu.

S I R O P - A U - C U.

Les Dieux m'en sont témoins, Princesse, je vous aime ;

Mais que puis-je pour vous dans ma douleur extrême ;

Je suis plus mal, hélas, que l'on ne peut penser !  
J'irriterois vos feux loin de les apaiser ;  
Souffrez pour un instant que votre Roi vous quitte,  
La force de mon mal & me trouble & m'irrite..  
Princesse, en approuvant l'excès de vos malheurs  
Malgré moi je me livre aux plus vives fureurs..  
Je verrai d'un œil sec, d'un visage tranquille

TRAGÉDIE.

41

Grands & petits chier aux faubourgs , à la ville ,  
 Et moi qui suis né Roi , Maître de tant d'États ,  
 Il fera dit , grands Dieux , que je ne chirai pas !  
 Pour un Roi constipé que la pitié vous touche ,  
 Ou je m'en vais crever plus vite qu'une mouche ;  
*Quand on ne peut chier , qu'on n'en a plus d'espoir ;  
 La vie est un opprobre , & la mort un devoir.*

SCÈNE VII.

ÉTRONIE , CURIDÉ.

ÉTRONIE.

**C**uridé , tu le vois , je n'ai plus d'espérance ,  
 Et si je le pouvois je prendrois patience.  
 Que nous serions heureux aspirant au plaisir ,  
 Si quand l'espoir s'éteint , s'éteignoit le desir ;  
 Il reste par malheur , c'est là notre infortune ,  
 Que puis-je faire ici qu'une plainte importune ?...  
 Jé pourrois , il est vrai , me donner le trépas...  
 Tant d'autres avant moi l'ont fait en pareil cas.  
 Que pour avoir le nom d'Amanté plagiaire ,  
 Je dois me garantir d'un effet si contraire :  
 Jé ne sçais quel espoir rassure mes esprits :  
 Un amour aussi beau peut-il être sans fruits ?...  
 Non , Curidé , le Ciel éprouve une Princesse  
 Qui doit mourir de joie & non pas de tristesse ;  
 Je sens que dans mon cœur l'espérance renaît...

SCÈNE VIII.

MORVENBOCHÉ , ÉTRONIE , CURIDÉ.

MORVENBOUCHE.

**P**rincesse , le Roi vient , fuyez-le s'il vous  
 plaît.  
 Il veut tranquillement dans sa fureur extrême

42 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
Perdre le jour sans voir le triste objet qu'il aime  
ÉTRONIE.

Qu'il perde au moins le jour, sans se donner la  
mort ,  
Et que pour dénoûment j'éprouve un meilleur  
fort.

La route que souvent aux Héros on fait suivre :  
Est qu'en perdant le jour , on les voit encor  
vivre :

Je le laisse à ce prix mourir seul en ces lieux ,  
Et je vais consulter & l'Oracle , & les Dieux.

*La Princesse sort d'un côté , & le Roi entre de l'autre.*

---

## SCENE IX.

SIROPAUCU , MORVENBOUCHE ,  
DÉGOUTANT.

DÉGOUTANT *avec chaleur & que n'entre qu'après  
le Roi.*

**L**E bruit de vos douleurs m'a fait quitter mon  
poste ,  
Et pour venir plutôt , Seigneur , j'ai pris la poste.  
Vos fureurs pourroient bien vous donner le  
trépas ,  
Et pour vous soutenir , je viens tendre les bras.

SIROPAUCU.

Hélas , il est trop vrai que la fureur m'anime ,  
Et je sens que les Dieux m'en rendront la victime ;  
Mais pour tenter secours j'irai jusqu'aux enfers ,  
Et prétens par mes cris étonner l'Univers.

*Fuyons sans hésiter , dans la nuit infernale.....*

*Mais que dis-je ? un foireux y tient l'urne fatale ;*

*Le sort , dit-on , l'a mise en ses puantes mains*

*Minos juge aux enfers tous les bremaux humains.*

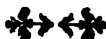


Que diront mes ayeux à ma sêche arrivée !  
 Ils ont avec honneur fini leur destinée ;  
 Et quoique constipés , en terminant leur sort ;  
 N'ont-ils pas d'un étron payé leur passeport ?  
*Ah ! combien frémira l'ombre de mon cher Pere !*  
 Que faute de chier j'abandonne la terre.  
*Mon cul ne peut nier tous ses forfaits divers ,*  
*Et des crimes peut-être inconnus aux enfers.*  
*Que dira ce foireux à ce spectacle horrible ? ...*  
*Je crois voir de sa main tomber l'urne terrible . . .*  
*Cachons-nous néanmoins dans l'éternelle nuit . . .*  
*Quelle triste clarté dans ce moment me luit ! . . .*  
 Je ne me trompe pas, j'aperçois mon grand-pere..  
*Que vois-je dans ses mains ?... un étron de ma mere..*  
*Tout fumant.... de chier il me prescrit la Loi.....*  
*Dieux ! quels ruisseaux de merde en ces lieux j'en-*  
*trevoi ! . . . . .*  
 Ah ! le Ciel irrité me reproche ma foire ;  
 Les Dieux de m'en guérir vouloient avoir la  
 gloire.  
 Mais, quoi, tout disparoît & mon pere me fuit..  
 Pour un mauvais étron après tout que de bruit !  
 Il vaut mieux succomber , n'importe à quel sup-  
 plice ?

*Le Roi tombe dans les bras des confidens ,  
 & continue à voix basse.*

*Du crime de mon cu, mon cœur n'est point complice..*  
 Je vais quoiqu'il en soit , rejoindre mes ayeux ,  
 Et fais à mes amours mes très-humbles adieux.

*Les deux confidens emmènent le Roi , & rentrent  
 sur le champ.*



## S C E N E X.

ÉTRONIE, LES QUATRE MEDECINS,  
CURIDÉ, DÉGOUTANT, MOR-  
VENBOUCHE, GARDES.

ÉTRONIE, *avec joye & transport.*

**N**ous ne pouvons douter de ce qu'a dit l'O-  
racle

C'est à vous, chers sujets, à faire le miracle :

Chacun, ainsi que moi l'a fort bien entendu,

Et l'on va voir, enfin ce qu'on n'a jamais vu.

Dans l'instant, a-t-il dit, le Roi perd la lumière ;

Si, sans perdre de temps, on lui souffle au der-  
rière,

Les destins ont écrit qu'il reverroit le jour.

J'espère, mes amis, au nom de mon amour,

Au nom de tout l'État, de votre ardeur fidelle ;

Voir éclater par vous l'effet de ce grand zèle

Qu'un Sujet doit avoir pour le salut d'un Roi.

Ce doit être à présent votre plus doux emploi.

Que pour votre grand Roi votre amour se ré-  
veille ;

Ou votre Prince est mort, ou votre Roi sommeille ;

Disputez-vous l'honneur de lui souffler au cu,

Et de ressusciter le grand Sirop-au-cu.

## S C A V A N T I N E T.

Lui souffle qui voudra ; ce n'est plus notre affaire

D'approcher à présent ce Roi, ni son derrière :

*On ne voit pas deux fois le rivage des morts.*

Le mortel par notre art va paître aux sombres  
bords ;

Mais pour l'en retirer il devient inutile.

TRAGÉDIE  
ÉTRONIE.

45

Perfides , gardez-vous de m'échauffer la bile...  
Si votre Roi vivoit , plus bas qu'un vermisseau  
Vous feriez de sa merde un très-friand morceau ;  
Vous vous consumeriez en cent mille bassesses ,  
Pour lui plaire cent fois vous baiseriez ses fesses ;  
Et vous appréhendez de lui souffler au cu . . . .  
Eh bien ! vous le ferez , Messieurs , c'est entendu !  
*Si c'est peu de prier , je le veux , je l'ordonne.*

P E C O R U S .

Nous respectons beaucoup votre Auguste Per-  
sonne.

Mais les Sçavants jamais ne donnent dans l'abus,  
Et tous vos cris , ici , deviennent superflus.  
Votre Oracle insolent , Princesse , a voulu rire ;  
Il faut un nouveau Roi , nous venons pour l'élire.  
Voilà pour nous le soin qui devient important.

ÉTRONIE , *avec menace.*

C'est assez. J'ai recours à toi , cher Dégoutant ;  
Partage ce Laurier avecque Morvenbouche ,  
N'importe qui des deux ? il ne faut qu'une bouche  
Qui sçache adroitement du Roi souffler l'anus , .  
Et rendre ces Docteurs aussi bas que Camus ...  
Mais quoi ! vous vous taisez ; cet indigne silence...

D É G O U T A N T .

Le refus des Docteurs nous est une ordonnance  
Que nous n'enfreindrons point. Notre Prince est  
bien mort ;

L'Oracle peut , s'il veut , mettre en doute son  
sort ?

Mais s'il croit à ce Roi rendre encor la lumière ;  
Nous n'empêcherons pas qu'il lui souffle au der-  
rière.

ÉTRONIE.

Et quand il seroit vrai que l'Oracle eût menti ;  
M'obéir , est pour vous le plus sage parti ...

46 L'HEUREUSE DELIVRANCE ;  
Vous verrez le retour de ma juste colère.

( Aux Gardes. )

C'est donc vous maintenant que touche cette affaire.

Montrez à m'obéir votre docilité ,  
Et vous aurez le prix qu'elle aura mérité.

*Les Gardes se mettent à rire en niais & disent  
de la tête qu'ils ne le veulent pas.*

Eh bien ! je vais moi-même en cueillir le salaire.  
Je vais vous faire voir comme on souffle au derrière !

De sauver votre Roi vous serez dispensés ;  
Mais malheur aux ingrats qui s'y sont refusés.

*La Princesse ouvre le fond du Théâtre où l'on voit Sirop-au-cu sur un lit de repos , elle fait signe aux Gardes de soulever le Roi : quand il est assez élevé elle lui souffle au cul à plusieurs reprises , on voit en même temps un étron bien dodu tomber sur le nez de la Princesse, elle l'ôte fort proprement de la main droite , & l'apporte en triomphe au bord du Théâtre , ce qui rend stupéfaits les Médecins & les Confidens ; le Roi en même temps s'avance , & paroît comme un homme qui sort d'un profond sommeil & qui a de la peine à se réveiller.*

---

---

## SCENE XI. ET DERNIERE.

ÉTRONIE , l'étron à la main , faisant allusion à l'urne que tient Cornélie dans la mort de Pompée.

**M**Es yeux, puis-je vous croire, & n'est-ce point un songe,  
Qui sur mes vœux puissans a formé ce mensonge ?  
Je revois un Héros , un Roi qui m'est si cher ;  
Et que je sauve , enfin , des honneurs du bucher.

Cet étron que je tiens vaut bien mieux que la cendre.

( *Parlant à l'étron.* )

O vous , à mon bonheur objet sensible & tendre ,  
Fumez jusques aux Cieux , embaumez tous mes sens ,

Et servez aux Mortels de parfums & d'encens.  
Vous venez appaiser mes regrets & mes larmes.  
Incomparable étron , que vous avez de charmes !  
Vous ramenez la joie en ces murs défolés ,

( *Regardant les Médecins.* )

Et mes traîtres bientôt vous seront immolés.  
Vous voilà confondus , lâches & téméraires :  
Si le Prince à présent avoit trente derrières ,  
Vous les suceriez tous , bien loin de les baiser.  
Le Roi reconnoissant va vous récompenser.

( *Au Roi qui paroît toujours étonné.* )

Sire , les Dieux touchés vous ont rendu la vie ;  
Sortez , il en est temps , de votre léthargie.  
L'Oracle a prononcé qu'en vous soufflant au cu  
Nous reverrions regner le grand Sirop-au-cu.  
Tous vos Sujets ingrats rejetant cet office  
Ont refusé , Seigneur , de vous rendre un service ;  
Où mon amour pressant vient de se signaler.  
La perfidie , enfin , les a fait reculer.  
Après avoir , en vain , fait agir la prière  
Moi-même avec transport soufflant votre derrière ,  
Je rends à tout l'État , ainsi qu'à mon amour ,  
La joye & le repos , à vous je rends le jour.  
Qu'il est doux de baiser un cul que l'on adore !  
Mes lèvres du plaisir me chatouillent encore.  
Le prix que j'en attens est déjà dans mon cœur ;  
Mais contre ces ingrats secondez ma fureur.  
Qu'ils périssent soudain d'une main meurtrière ,

48 L'HEUREUSE DELIVRANCE , &c.

Et qu'ils servent d'exemple à la nature entière ;  
Désobéir aux Rois , c'est offenser les Cieux ,  
Et vous devez punir à l'exemple des Dieux.

*Le Roi embrasse tendrement Etronie dont le visage est tout emberné , & qui emberne celui du Roi.*

S I R O P - A U - C U .

Princesse , autant qu'aux Dieux je dois à votre  
flâme ,

Et je vais couronner l'ardeur qui vous enflâme.  
Mes indignes Sujets méritent le trépas ...

Mais remettons aux Dieux à punir les ingrats.

Oui , puisque dans ce jour , je prends un nouvel  
être ;

Que ma clémence , ici , se fasse reconnoître ;

Et pour la signaler aux yeux de l'Univers ,

Bien loin de les charger d'opprobres & de fers ,

Le Ciel m'inspire un trait digne enfin qu'on l'ad-  
mire ,

Je vais en miel pour eux convertir leur martyre :

Cet étron qu'on devoit conserver chèrement ,

Et tout fumant , aux Dieux offrir en cet instant ,

Qu'il n'en soit plus parlé par faveur efficace

Mangez-le proprement pour sceau de votre grace.

( *Aux Médecins & aux Confidens.* )

*Ils se mettent tous six à genoux contre la main de la Princesse dans laquelle ils mangent l'étron ; ce qui fait un coup de Théâtre succulent , parce qu'alors tous ceux qui sont sur la Scene ont le visage emberné.*

Et nous Princesse , allons rendre graces aux Dieux  
Dont la bonté céleste a fait tout pour le mieux.

Allons à leurs Autels cimenter l'alliance

Qui fait de votre Roi l'heureuse délivrance ,

Et qu'on dise partout le grand Sirop-au-cu

Etoit mort , est vivant & n'a plus mal au cu.

F I N . 20 . IV . 63